

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 15 (1894)
Heft: 4

Artikel: Chroniques de l'esclavage
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-134744>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

longtemps par la colonie de la Côte d'Or. Un subside a été promis pour un certain nombre d'années.

Le lieutenant Braulot, de l'infanterie de marine, est de retour en France; il a exploré la région de Kong et les bassins côtiers de la Côte d'Ivoire.

Le *Réveil du Maroc* du 7 mars a annoncé l'arrivée à Marrakech de quatre indigènes de Timbouctou qui auraient demandé au sultan Mouley-Hassan de les protéger contre les Français. La réponse du sultan ne leur a pas été favorable.

M. Gabriel Delbrel a informé la Société de géographie de Paris qu'après avoir vécu longtemps à la frontière N.-E. du Maroc, il s'est rendu à Fez, d'où il a gagné le Tafilet; il a réussi à y pénétrer, ce qu'aucun Européen n'avait pu faire depuis René Caillé, en 1828, et Rohlf, en 1862.

CHRONIQUE DE L'ESCLAVAGE

Le baron von Eltz a délivré 211 esclaves enlevés par Mosi, Arabe de **Karonga**; il en a remis 108 (essentiellement des femmes et des enfants, quelques-uns de deux ans) aux agents de la mission berlinoise, et une trentaine aux missionnaires moraves de Roungoué au nord du lac **Nyassa**.

D'autre part le Comité anti-esclavagiste allemand a reçu le rapport du major **de Wissmann**, de Fort-Maguire sur le Nyassa, 9 octobre 1893. Nous en extrayons ce qui se rapporte au steamer qu'il était chargé de placer sur le lac pour y servir à arrêter au passage les esclavagistes :

« La canonnière *Wissmann* répond à tous les besoins, et tous ceux qui sont à même d'en juger, y compris les Anglais, la considèrent comme le bâtiment idéal pour les lacs africains. Il a un tirant d'eau de cinq à six pieds; la machine est simple, solide et bonne, et fait filer au bateau huit à neuf nœuds à l'heure. Un des grands avantages du bateau, c'est la grandeur relative de l'espace libre du pont bien fait pour le transport de soldats, de porteurs ou d'ouvriers: on peut y loger 400 hommes. L'armement est excellent, l'outillage très complet; les pièces de réserve sont très nombreuses. La machine ne consomme pas plus d'un mètre cube de bois à l'heure par 8 milles. L'armement consiste en trois pièces de canon pour chasse et battue et 25 carabines pour l'équipage. Deux canots en acier peuvent débarquer 60 hommes d'un seul coup. La provision d'instruments nautiques ne laisse rien à désirer. Le *Wissmann* — abstraction faite des vapeurs du Nil — est le plus grand et le plus fort bâtiment des eaux de l'intérieur de l'Afrique. Il a un air coquet et en impose aux naturels beaucoup plus que les canonnières anglaises, qui sont beau-

coup plus petites. Ce qui contribue à l'intérêt et au respect qu'il inspire, c'est son éclairage à l'électricité, dont M. Siemens lui a fait cadeau. Le matériel tout entier est de si bonne qualité qu'il pourra servir de très longues années sans avoir grand besoin de réparations. Quant à l'effet des mesures prises en vue de la suppression de la traite des noirs, Wissmann se borne à rappeler qu'on a fait disparaître tous les moyens de transporter des esclaves sur le lac, qu'on a délivré des mains des Wawimba plus de cent esclaves qui venaient d'être enlevés, qu'on a infligé à ces brigands le châtement mérité, et qu'il s'est assuré la coopération nécessaire du chef Mérééré pour les mesures à prendre contre les Wahéhé. Il ajoute qu'il a agrandi le fort de Langenbourg pour obtenir l'espace nécessaire à la construction d'échoppes pour les petites réparations à faire à la canonnière, ainsi que pour les dépôts de ce bâtiment. Il mentionne les succès obtenus par M. Bumiller pendant tout le cours de l'expédition; car, abstraction faite de la direction économique de l'expédition et de la préparation de la remise à l'empire, c'est lui qui a été chargé de l'exécution des mesures politiques à prendre au nord du lac, et, grâce à sa grande expérience des affaires africaines, il a pleinement réussi. « Je crois, dit Wissmann en terminant, avoir rempli la tâche qui m'a été confiée il y a deux ans, et je suis convaincu que les germes que j'ai déposés en bonne terre donneront des fruits abondants. C'est avec le sentiment, justifié je crois, d'avoir fait mon devoir avec l'aide de mes officiers dévoués, que je vais remettre incessamment mes créations entre les mains du commissaire du gouverneur impérial de l'Afrique orientale allemande. »

A l'Est du lac, dans le territoire soumis à l'administration du commissaire britannique, M. **H.-H. Johnston**, après la défaite du chef esclavagiste **Makangila**, tous les villages dépendant de lui ont été brûlés par les troupes aux ordres du commissaire, et actuellement les marchands d'esclaves n'ont plus aucune autorité sur les rives orientales du lac. Le 1^{er} janvier le commandement des troupes a été remis au capitaine Edwards qui, avec 70 Sikhs de l'Inde, organisera le district de Makanjila; il aura pour l'appuyer au besoin la canonnière *Adventure* commandée par le capitaine Roberston. M. H.-H. Johnston doit revenir au mois d'avril en Angleterre, pour y passer une année de congé.

Des lettres particulières, arrivées à Bruxelles pendant le mois de mars, ont apporté de nouveaux renseignements sur la **mort du commandant Ponthier** et sur l'exécution de N'Gongo-Lutété. Nous les reproduisons d'après l'*Indépendance belge*: N'Gongo-Lutété, soupçonné de tra-

hison, a été exécuté à N'Gandou, en l'absence des commandants Gillain et Dhanis, sur l'ordre d'un jeune officier qui remplaçait provisoirement le commandant Gillain. A la suite de cette exécution, tous les chefs alliés à N'Gongo-Lutété se sont soulevés. Il a fallu l'arrivée du commandant Gillain revenant brusquement de Kassongo pour rétablir l'ordre. Le jeune officier qui, dans un intérêt mal compris, avait fait, sans ordre, passer N'Gongo-Lutété par les armes, a été blâmé sévèrement et a subi une peine disciplinaire. Quant à la mort du commandant Ponthier, elle a été déterminée par un accident vraiment déplorable. Le brillant jeune officier n'a pas été tué, comme on le pensait, par une balle arabe, mais par le coup de fusil maladroit d'un des soldats de l'État du Congo. Lors de l'attaque de Roumaliza contre Kassongo, Ponthier s'élança, paraît-il, seul à la tête de ses forces qu'il précédait de plusieurs mètres. C'est alors qu'il a été atteint par une balle venant de derrière et tirée malencontreusement par un de ses soldats qui visait les Arabes. D'où le bruit, un instant répandu, d'après lequel les forces de Dhanis auraient été prises entre deux feux, c'est-à-dire entre les feux de Roumaliza et leurs propres troupes qu'on disait révoltées. La vérité se trouve ainsi rétablie.

A la demande du gouverneur général du Congo, le commandant baron **Dhanis** qui devait rentrer en Europe au mois d'avril, a prolongé son séjour en Afrique, et un télégramme du Congo à l'administration de l'État indépendant a apporté des nouvelles d'une dernière expédition dirigée par lui contre **Roumaliza**.

Nous avons annoncé que quelque temps après avoir attaqué l'expédition Dhanis dans le combat où le commandant Ponthier trouva la mort, le chef Roumaliza avait battu en retraite dans la direction de l'Est. La dépêche constate que le baron Dhanis s'est mis aussitôt à la poursuite du chef esclavagiste. Il a rejoint Roumaliza le 17 novembre. Un combat important a eu lieu. Dans cette rencontre, Sefou, le fils de Tipo-Tipo, qui lutte avec tant d'acharnement depuis deux ans contre les forces de l'État, a été tué. Malheureusement, l'expédition Dhanis a fait de son côté une perte cruelle. Un des brillants jeunes officiers qui en faisaient partie, le lieutenant de Heusch, a été tué en luttant courageusement contre l'ennemi. Le télégramme du Congo ajoute, que depuis le 17 novembre, aucun nouvel engagement n'a eu lieu, mais de nouvelles rencontres paraissent imminentes. Bien que les forces de Roumaliza fussent solidement retranchées à quelques journées à l'Est de la Louama, le baron Dhanis se dirigeait vers ce dernier point pour leur livrer combat de nouveau.

A ces nouvelles, l'*Indépendance* a ajouté des détails qui font comprendre

l'importance, pour l'État du Congo, de la mort de **Séfou** dans sa dernière rencontre avec Roumaliza. Séfou était l'aîné des trois fils de Tipo-Tipo. C'était un jeune homme de 28 ans, dont le nom complet était Sefou-ben-Hamed-Marjebbi ; mais les indigènes le surnommaient « Matata ». De teint très foncé, comme son père, il portait, comme lui, un turban et un costume arabe, relativement élégant et riche. Comme Tipo-Tipo, aussi, il s'engagea de bonne heure dans le commerce de l'ivoire et de la traite des nègres, qu'il pratiqua avec son oncle Rachid, et une fortune rapide imprima, paraît-il, à son caractère un tour très enjoué qui rendait son commerce très agréable aux Européens, avant sa rupture avec eux. C'est à Kassongo, dans la région même où il a été tué dans la bataille du 17 novembre, qu'il installa son quartier-général de trafiquant, avec un grand nombre d'esclaves et une centaine de fusils. Il continua à prospérer, et était devenu un chef redouté, lorsqu'il y a deux ans les Arabes, subitement révoltés contre l'État libre, donnèrent le signal des hostilités par le massacre de l'expédition Hodister. Dès ce moment, Séfou joua un rôle actif dans cette guerre des Arabes esclavagistes contre l'État libre, et on a trouvé son nom dans la plupart des récits de bataille parvenus depuis en Europe. Il avait été blessé dans un de ces combats ; il n'avait dû la vie qu'à la fuite, dans une autre rencontre ; enfin, il a été tué dans cet engagement du 17 novembre, où on l'a vu ligué avec Roumaliza contre l'expédition Dhanis. C'est lui qui fit tuer, l'an dernier, MM. Lippens et de Bruyn. A tous égards, c'est un ennemi cruel dont les troupes de l'État viennent de se défaire. La mort de Séfou n'aura pas été pour peu dans les considérations qui ont déterminé Roumaliza à précipiter son mouvement de retraite.

A la dernière heure, l'*Indépendance belge* nous informe qu'un télégramme parvenu mercredi 22 mars, à l'État du Congo, a apporté d'importantes nouvelles sur les événements du **Manyéma**. La récente dépêche qui nous annonçait la défaite de Roumaliza par le commandant baron Dhanis, le 17 novembre dernier, combat dans lequel le fils de Tipo-Tipo, Sefou, avait été tué, constatait l'imminence d'une prochaine rencontre entre les forces de l'État et celles du chef esclavagiste. Nous apprenons, en effet, que le lieutenant Lothaire, commandant une partie de l'expédition Dhanis, a enlevé une forteresse occupée par Roumaliza (située vraisemblablement au nord-est de la Louama) et a mis les troupes arabes en fuite. Les autres forteresses que les Arabes avaient échelonnées sur la route du Tanganyika sont tombées au pouvoir des forces de l'État, sans opposer de résistance sérieuse. La déroute des Arabes est complète, et la

marche vers le Tanganyika que le commandant baron Dhanis se préparait à entreprendre à la fin de janvier, va très probablement mettre un terme à cette brillante campagne qui débutait, le 4 mars 1893, par la prise de Nyangoué, la forteresse des Arabes du Loualaba, et la prise de Kassongo, le 22 avril suivant, se poursuivait glorieusement par les victoires de Chaltin à Riba-Riba (18 mai) et aux Stanley-Falls, et la prise de Kiroundou, en août dernier, par le vaillant commandant Ponthier. Les récentes victoires que nous avons à enregistrer coup sur coup ont totalement réparé l'échec de Kassongo (20 octobre), qui coûta la vie à l'héroïque frère d'armes de Dhanis, et permettent d'espérer l'écrasement définitif des forces esclavagistes. Le nouveau vainqueur de Roumaliza, le lieutenant Lothaire, est âgé de 28 ans et appartient au 7^e régiment de ligne. Après être revenu se remettre en Europe des fatigues d'un premier séjour en Afrique, il était retourné au Congo, le 6 mai 1892, en qualité de commissaire de district.

L'arrivée à Anvers, le 24 mars, du *Coomassie* ramenant le **commandant Chaltin**, le héros de Riba-Riba, a été l'occasion d'une manifestation de la part d'une foule nombreuse, qui, mue par un sentiment de sympathique curiosité, s'était rendue au quai d'arrivée. Le vaillant officier belge méritait bien l'ovation spontanée dont il a été l'objet, car ses années de service au Congo, pour n'avoir pas encore été nombreuses, n'en ont pas moins été bien remplies. Parti le 18 janvier 1891 pour le Congo, il était nommé commissaire du district de Basoko le 1^{er} février 1892, et capitaine de la force publique le 1^{er} mars 1893. *L'Indépendance* a enregistré naguère les brillants états de services du commandant, qui explora une grande partie de l'Arrououimi, en remonta le cours jusqu'au point où les rapides en rendent la navigation impraticable, y découvrit les vaillantes tribus des Yamoka et des Julicambé, protégea les indigènes Mabendja contre les pillards arabes qu'il défit à Yadumba, et le 8 mars 1893, à la tête de 250 soldats, remontait à bord de la *Ville d'Anvers* le Lomami jusqu'à Bena-Kemba pour marcher de là vers Nyangoué et effectuer sa jonction avec Dhanis. On sait aussi comment il vengea, le 18 mai, la mort d'Hodister et de ses compagnons, par la sanglante victoire de Riba-Riba, et comment, de concert avec le commandant Tobback, il réduisit les Arabes aux Stanley-Falls, succès que devaient compléter ceux de Dhanis et de Ponthier. Par une curieuse coïncidence, c'est le *Coomassie*, qui ramène aujourd'hui le commandant Chaltin en Europe, [qui y avait apporté également la nouvelle de ses victoires. Après les premières effusions familiales qui requéraient natu-

rellement les premiers moments du commandant sur le sol belge, l'*Indépendance* a obtenu un entretien particulier avec le héros du Manyéma.

Il déclara tout d'abord qu'il n'avait appris la victoire du lieutenant Lothaire sur les troupes de Roumaliza que par l'*Indépendance*, et qu'il n'avait connu la mort du lieutenant de Heusch qu'à Boma, par la bouche du gouverneur général. Le commandant est convaincu que la pacification du district de l'Est est chose désormais aisée : « Les tribus de Kibongé (Kiboundou) sont fort soumises et très bien disposées pour les Européens », dit-il, « et il est fort douteux qu'elles consentent encore à se laisser guider par les Arabes ». Il convient toutefois qu'un retour offensif de ceux-ci est toujours possible, qu'il est même inévitable ; mais le Manyéma et l'Ouellé, les deux district principaux où Roumaliza recrutait ses troupes étant désormais fermés au chef esclavagiste, grâce aux récentes victoires des Belges, il n'est plus guère possible à celui-ci de menacer sérieusement la sécurité de la partie orientale de l'État indépendant. M. Chaltin avait reçu au mois de novembre une lettre de Ponthier, datée d'octobre, c'est-à-dire quelques jours avant le combat de Kassongo où celui-ci perdit la vie, et dans laquelle le regretté officier lui annonçait la pacification prochaine du pays des Basokos. « Il est inexact », déclara M. Chaltin aux cours de la conversation, « que les troupes de Sefou et de Rachid aient rejoint celles de Roumaliza lors de la bataille de Kassongo. Ce plan de concentration avait été, en effet, tenté par les Arabes ; mais le commandant baron Dhanis avait pu le déjouer, grâce à la promptitude de ses mouvements. » Le commandant Chaltin revient enthousiasmé de son séjour et de sa rude campagne africaine ; à peine de retour, il songe déjà à aller reprendre au Congo sa périlleuse et vaillante tâche.

Mgr Augouard, vicaire apostolique de l'**Oubanghi**, écrit aux *Missions catholiques* que dans un voyage fait avec le bateau le *Léon XIII*, le P. Allaire a ramené 74 enfants arrachés à l'esclavage : J'ai éprouvé une douce émotion en bénissant tous ces pauvres esclaves dont les grands yeux s'attachaient sur moi comme pour me remercier de les avoir arrachés au sort affreux qui les attendait. Les anciens de l'orphelinat sautaient de joie en voyant ces nombreux compagnons, et les nouveaux arrivés, qui retrouvaient parfois un frère ou un parent, étaient aussi dans la jubilation. Au cours de son dernier voyage, le P. Allaire constata un nouveau degré de férocité que nous ignorions jusqu'à présent. Partout les esclaves sont amenés sur les marchés pour être vendus comme un vil bétail et surtout comme viande de boucherie. Nous avons bien vu acheter les esclaves en gros, si je puis m'exprimer ainsi, mais nous ne les avons

pas encore vu vendre en détail et sur pied. Dans ces tribus nouvellement visitées, on amène donc les esclaves sur le marché, et celui qui ne peut se payer le luxe d'un esclave entier, achète seulement un membre qu'il choisit à son goût. S'il choisit le bras, le client fait une marque longitudinale avec une sorte de craie blanche et le propriétaire attend qu'un autre client choisisse l'autre bras et lui fait la même marque. Chacun choisit ainsi les bras, les jambes, la poitrine etc., et lorsque tous les membres ont été marqués, on coupe tout simplement la tête du pauvre esclave qui est immédiatement dévoré sur place. Peut-on concevoir une situation plus terrible et une barbarie plus froidement cruelle ?

Par le traité conclu le 29 janvier dernier, entre le nouveau roi d'**Abomey** et le général Dodds, au nom de la République française, le souverain Ago-li-Agbo, fils du défunt roi Glé-lé, s'est engagé à interdire le commerce des esclaves et à abolir toutes pratiques ou coutumes ayant pour résultat des sacrifices humains.

LA SOUTH AFRICA COMPANY ET LO-BENGULA

(D'APRÈS LES DOCUMENTS ANGLAIS).

PREMIER ARTICLE

Les personnes qui ont suivi de près les événements dont le Ma-Tébéléland vient d'être le théâtre n'ont point été surprises de la nouvelle annoncée par le D^r Jameson, commandant militaire des forces de la South Africa Company, et immédiatement publiée par les journaux anglais. Aux termes de cette dépêche, la Compagnie susnommée venait d'apprendre que dès le 3 décembre, Lo-Bengula avait chargé trois des adhérents qui lui étaient restés fidèles, de faire savoir au major Forbes, campé sur les bords de la Shangani, qu'il était disposé à se rendre, et que, comme preuve de la sincérité de sa détermination, il avait accompagné ce message d'un présent de 25,000 francs que deux soldats de Forbes s'étaient appropriés, laissant le major, chargé de la poursuite du roi fugitif, dans l'ignorance la plus absolue soit du don, soit de l'offre de reddition. Le major n'ayant rien répondu, son silence poussa les gens de Lo-Bengula au désespoir, tellement que lorsque Wilson et ses compagnons arrivèrent à portée des Ma-Tébélé, ceux-ci se ruèrent sur la troupe qui poursuivait leur roi fugitif et la massacrèrent. Nous ne voulons point diminuer la valeur de ces enfants perdus de l'Empire britannique lancés après un roi en fuite comme une meute après un cerf aux abois. Mais nous ne doutons pas qu'après le tribut de regrets que leur ont payé les journaux anglais,